



Foot D'elle 41

Janvier 2018 - édition n°1

Un journal sans complexe...



A

LA UNE CE MOIS-CI :

« VERS LA PARITÉ »

LA FORMATION

LE PÔLE ESPOIRS DE TOURS

« Vers la parité »

En Loir-et-Cher, à peine 10% des licenciés sont des joueuses.

Aux Etats Unis, ce pourcentage est proche de 50% et, malgré cet écart, les résultats de l'équipe de France féminine sont très intéressants et conduisent à un engouement de plus en plus grand pour le football féminin.

Comment au niveau départemental et régional prend-t-on en compte cette spécificité ?

L'équipe de France est la locomotive, ce football existe depuis moins de 50 ans en France, nos internationales Loir-et-Chériennes ne sont que deux à ce jour.

La FFF ouvre le football aux féminines.

Le 7 mars 1970, une réunion a eu lieu entre la FFF et une cinquantaine de clubs qui évoluent dans quelques Ligues.

Très rapidement, le 29 mars de cette même année, il est reconnu que le football féminin avait existé avant 1930 et qu'ensuite, il avait disparu : le football n'était pas un sport de femmes !



Deux Loir-et-Chériennes au plus haut niveau

Véronique ROMAGNOLI

Lorsqu'elle prend sa licence à l'AAJB, il y a seulement 8 ans que la FFF a reconnu le football féminin.

Elle ne connaît que 3 clubs : l'AAJB de 1978 à 1984, Monaco de 1984 à 1990 et Menton de 1990 à 2000.

Lorsque Véronique intègre l'AAJB, le club évolue en Championnat de France.

Le développement et la concurrence sont encore faibles, les structures se mettent en place.

Ce sont les qualités de Véronique et de son encadrement qui lui permettent d'accéder au haut niveau.

Lassée du haut niveau et de la mentalité « macho » dans les dix dernières saisons de sa carrière, elle décide d'évoluer dans une équipe de Ligue à Menton.

Elle connaît 17 sélections en équipe de France.

Aujourd'hui elle travaille dans un magasin de sport et prend part à la gestion d'activités pour les handicapés. Elle a également intégré l'association des anciennes internationales.



Deux Loir-et-Chériennes au plus haut niveau

Sonia BOMPASTOR

Quatorze ans plus tard, l'évolution, bien que timide, est sur les rails. Sonia passe par Mer, Thoury, avant de rejoindre le Tours, La Roche, Montpellier, Lyon, Washington, le PSG et à nouveau Lyon.

Elle affiche 156 sélections en équipe de France. Avec ses qualités, elle bénéficie de la formation qui se met en place à la FFF, alors qu'elle évolue au Tours FC.

Passée par Clairefontaine, Sonia poursuit au haut niveau et intègre l'encadrement du club de Lyon. Elle est aujourd'hui responsable du centre de formation de l'OL.

Bien connue dans le département, elle se rend disponible dès que possible pour encourager nos jeunes joueuses.



Quelle formation pour nos jeunes filles ?

Dans le département, tous les clubs accueillent les jeunes filles dès l'âge de 5 ans. Elles pratiquent alors avec les garçons. A partir des années Collège, des compétitions ponctuelles se mettent en place sur la saison et la mixité ne peut aller au-delà de 15 ans.

Formation pendant les années Collège.

Contrairement aux garçons, par manque d'internat, elles ne peuvent accéder qu'aux sections locales des Collèges de Blois, Mer, Onzain, Ouzouer, Romorantin, St Laurent et Vineuil.

Garçons et filles de ces sections bénéficient de séances spécifiques en plus des séances club.

Quelle formation pour nos jeunes filles ?

Les années Lycée.



Le Lycée Camille Claudel à Blois accueille des jeunes filles des départements du Cher, de l'Indre, de l'Indre-et-Loire de l'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher. Elles sont une vingtaine, réparties sur les trois années : seconde, première et terminal et assidues aux entraînements avec parfois des difficultés liées aux options qui ne permettent pas toujours d'être libérées pour l'activité football.

Quelle formation pour nos jeunes filles ?



Elise

De l'avis d'Elise, élève de terminale S, elles ne sont plus prises pour des « bêtes curieuses » par leurs camarades et les professeurs les considèrent en tant qu'élèves et non footballeuses.

La professeur d'espagnole, tout droit venue du territoire ibérique cette année, a félicité le fait que les filles aient la possibilité de faire une classe foot à l'image des garçons.

En Espagne, ce n'est pas encore le cas.

Pour Elise, qui envisage d'être médecin ou orthoptiste, le football est une vraie passion.



Quelle formation pour nos jeunes filles ?



Angeline

Une passion que partage également Angeline qui, blessée au genou, ne participe actuellement pas aux séances complètes. Elle souhaiterait être puéricultrice dans une crèche et encadrer des jeunes en club.

Quelle formation pour nos jeunes filles ?



Emilie

Camille Claudel accueille également des arbitres et cette année, Emilie est la seule représentante féminine à avoir opté pour l'arbitrage. Elle a franchi le pas car elle suivait son père arbitre dans l'Indre et quand est venu l'âge où elle ne pouvait plus pratiquer en mixité, c'est à ce moment-là qu'elle s'est engagée. L'ambiance à l'UNAF l'avait définitivement convaincue. Au District de l'Indre, des personnes avaient indiqué à son père qu'il y avait une section arbitrage à Blois et elle s'est décidée à poursuivre dans cette voie. Le lundi, contrairement aux joueuses, elle a séance en salle où l'on revient sur le match du week-end et les lois du jeu et elle bénéficie de trois séances d'entraînement physique dans la semaine. *« L'internat c'est bien, on y tisse des liens, c'est comme une deuxième maison qui nous aide à devenir autonome ».*



Quelle formation pour nos jeunes filles ?

Séance d'entraînement au Stade St Georges.



Le Pôle Espoirs de Tours

Effectif de la saison 2017-2018.



La formation des filles avait connu une première avec une section sportive à Châteauroux sur les deux dernières années Collège.

En 2013, la FFF décide de créer des Pôles Espoirs en s'appuyant sur les expériences produites à Lille. Il faut quitter Châteauroux car le recrutement sera plus large que la Ligue du Centre et Tours est mieux desservi en termes d'axes de communication.



Le Pôle Espoirs de Tours



Assimina

Pour la saison 2017-2018, 20 filles sont pensionnaires du Pôle : elles viennent de l'ancien Centre-Ouest, de la région parisienne et du Centre-Val de Loire. Une seule Loir-et-Chérienne figure dans l'effectif.

Il s'agit d'Assimina qui a évolué au Blois Foot 41 après avoir connu la sélection du Loir-et-Cher et du Centre.

Elle vient d'intégrer le pôle en seconde et fait partie du Tours FC où elle évolue en Seniors. Consciente que le football féminin ne permet que dans peu de cas de vivre de cette pratique, elle envisage d'être ergothérapeute ou assistante sociale. Les études pour l'ensemble de ces demoiselles restent l'objectif premier.

Il faut s'accrocher car, Assimina le confirme, avec les entraînements, les devoirs se font entre 20h et 22h. Le dimanche étant jour de match, elle rejoint directement l'internat une fois le week-end terminé.

Le Pôle Espoirs de Tours



En plus de l'encadrement technique, Emilie et son adjoint Laurent (pour les gardiennes), le centre bénéficie d'un encadrement médical constitué d'un médecin du sport, de 3 kinésithérapeutes, de 2 podologues, d'un diététicien et d'un psychologue.

Le médecin vient le lundi pour les blessures éventuelles du week-end et le jeudi avant le retour dans la famille. Les soins kiné sont dispensés tous les jours sauf le vendredi où les filles rentrent chez elles.

Le Pôle Espoirs de Tours

Séance d'entraînement au lendemain d'une rencontre disputée face au Pôle Espoirs de Rennes où les bretonnes l'ont emporté 2-0.



« Vers la parité »

Si la parité semble instituée au niveau de la formation, elle reste à venir pour les licenciés car les mentalités évoluent lentement.

A noter !

Au deuxième trimestre 2018, FR3 diffusera un reportage sur le Pôle Espoirs de Tours.